

HERNANI



Victor Hugo

HERNANI

Victor Hugo

Adaptation & mise en scène Laurent Brethome

Collaboration artistique Clémence Labatut

Direction d'acteur.ices Laurent Brethome et Clémence Labatut

Dramaturgie Catherine Ailloud Nicolas

Collaboration chorégraphique Yan Raballand

Scénographie Rudy Sabounghi

Création costumes Nathalie Nomary

Création lumières Nicolas Galland

Création sonore Jean-Baptiste Cognet

Photographie Adrien Selbert

Régie générale Gabriel Burnod

Construction des décors Ateliers du Grand T / MiXT

AVEC

Fabien Albanese

Damien Avice

Anne Cressent

Philippe Sire

Le Chœur du Peuple

14 amateur.rice.s de tous âges sélectionnés
en région des théâtres partenaires

À partir de 14 ans

PRODUCTION Le menteur volontaire – Laurent Brethome

COPRODUCTIONS

Théâtre de Villefranche-sur-Saône

Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux

Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire

Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon

Le Grand T/ MiXT, Nantes

... en cours



CALENDRIER DE CRÉATION

2025

Mai 2025 : Théâtre de Villefranche-sur-Saône

Septembre 2025 : Le Théâtre scène nationale de Saint-Nazaire

2026

Février 2026 : Le Grand R scène nationale, La Roche-sur-Yon

Mai 2026 : Théâtre de Villefranche-sur-Saône

DISPONIBLE EN TOURNÉE

NOVEMBRE 26 - MARS 27

CRÉATION 29 mai 2026 - Théâtre de Villefranche-sur-Saône

Saison 2026/2027

Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux

Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon

Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire

Le Grand T / MIXT Nantes

Le Quai, CDN d'Angers

Théâtre national de Nice – CDN

Scène de Pays Beaupréau dans les Mauges

Les Quinconces L'espai - Scène nationale du Mans

... en cours

« PRENDRE EN COMPTE LE PUBLIC,
LE PUBLIC VRAI, LE PEUPLE »
...Victor Hugo

CONTEXTE...

Passion racinienne, honneur cornélien, épilogue shakespearien, rien ne manque à Hernani.

Victor Hugo affirmait avec Hernani qu'il « faut briser les règles du théâtre classique et réaffirmer l'ambition esthétique de la nouvelle génération, prendre en compte le public, le public vrai, le peuple, car c'est par lui que les œuvres sont rendues immortelles, afin que « la poésie ait la même devise que la politique : *TOLÉRANCE ET LIBERTÉ* »

Peu souvent montée en France depuis la mise en scène marquante d'Antoine Vitez en 1985 (et pourtant inscrite dans l'inconscient collectif suite à la fameuse bataille d'Hernani en 1830), s'attaquer à Hernani est l'occasion de ramener cette œuvre mythique sur le devant de la scène car c'est une pièce épique, une grande œuvre populaire, fédératrice et mobilisante pour le public.

Les tableaux des 5 actes de l'œuvre lui confèrent une dimension d'épopée propre à mettre en jeu la machinerie théâtrale du plateau avec force.

Je souhaite créer Hernani pour remettre le peuple au cœur du plateau et représenter chaque soir la foule du peuple en plateau.





INTENTIONS...

HERNANI... L'AMOUR EN CAVALE !

Tout commence par un rideau fermé.

Sur lui, un texte projeté, comme au cinéma, plante le décor : où sommes-nous ? Quelle histoire va se déployer sous les yeux du public ?

Dès l'ouverture, une nuit d'orage éclate, terrifiante. Elle nous plonge d'emblée dans une fable grandiose, où s'entrelacent l'intrigue, l'amour, la trahison, la lutte d'influence et le fracas des affrontements.

Dans mon rêve de mise en scène, Hernani est avant tout « une course ».

Une course effrénée vers un amour qui cherche à s'épanouir, mais qui ne le pourra jamais totalement.

Cette course impulse un rythme : un rythme dans le jeu, dans l'espace, dans la parole.

Une parole vivante, organique, qui s'incarne de manière contemporaine à travers l'alexandrin déconstruit et révolutionnaire de Victor Hugo. Un rapport au vers qui ne cherche pas la pure beauté formelle pour les amateurs de métrique parfaite, mais qui le rend accessible à une génération qui refuse d'entendre une langue trop musicale, trop récitative.

Cette pièce est l'histoire d'un amour traqué, sans cesse freiné par des forces qui le dépassent : l'honneur, la fidélité à des valeurs révolues, le poids des vieilles lois et des anciennes allégeances. Et, comme une ombre menaçante, plane toujours le spectre de la mort – cette mort qui, en épilogue, fauchera trois de nos quatre protagonistes.

Cette présence macabre hantera la scène : des silhouettes noires, encapuchonnées, traverseront le plateau à chaque changement d'acte, figures du destin qui rôdent et frappent inéluctablement.

Doña Sol... centre de gravité !

Au cœur de tout, il y a Doña Sol.

Elle est le soleil autour duquel gravitent les autres astres.

Et elle l'incarnera visuellement : sur scène elle sera la seule à porter des costumes clairs (blanc, jaune, rose...), la plaçant systématiquement au centre du regard et de l'intrigue. Dès les deux premiers actes, une véritable guerre se joue autour d'elle : qui parviendra à la posséder ?

Mais le public, lui, sait déjà où va son cœur : Il sait qu'elle aime Hernani, et personne d'autre.

Elle sera physiquement la pierre angulaire du passage d'un acte à un autre et le public qui l'aura prise comme sujet principale suivra la pièce par l'évolution de Doña Sol.

Contrairement à ce que demande Victor Hugo et ce qui a toujours été représenté sur les plateaux, dans ma vision, Doña Sol n'a pas vingt ans.

C'est une femme plus âgée que ses prétendants directs, le roi Don Carlos et Hernani.

Une femme qui ne se laisse pas faire, une figure féminine forte, consciente de son pouvoir et de ses désirs.

Les hommes qui l'entourent tentent de la définir, de la cantonner à un rôle, mais le public, lui, voit bien qu'elle leur échappe.



Notre Espagne...Un espace hors du temps !

Je rêve cette mise en scène dans une esthétique résolument contemporaine, tout en restant hors du temps.

Une Espagne qui pourrait être celle des années 1970-1980, éclatante, contrastée, un décor propice à toutes les folies et à tous les dangers.

Au cœur d'un dispositif scénographique en perpétuelle métamorphose, les tableaux évolueront sous nos yeux, dans un décor mouvant d'acte en acte.

Les changements d'espace seront chorégraphiés, insufflant une dynamique qui ira crescendo, jusqu'à rendre la situation oppressante, invivable.

Annoncée comme une tragédie, notre pièce débutera pourtant presque comme un vaudeville : Un homme caché dans une armoire. Un autre qui surgit par la fenêtre. Un troisième qui apparaîtra à la porte pour revendiquer des droits sur la femme qu'il convoite. Mais très vite, la légèreté se fissurera, laissant place à un drame implacable.

Pièce du peuple... une révolte féminine et populaire !

Hernani aurait dû s'appeler Doña Sol, car c'est avant tout l'histoire d'une femme qui refuse de se laisser enfermer.

Doña Sol incarne aujourd'hui toutes celles qui s'affranchissent du pouvoir masculin et du vieux monde. Face à elle, des hommes qui s'aveuglent, égoïstes ou prisonniers d'une loyauté absurde : loyauté à un père, à une parole donnée, à un désir de pouvoir plus brûlant encore que celui d'être aimé. Cette pièce raconte combien la pureté véritable se trouve du côté féminin, et non du côté masculin.

Hernani, c'est également une œuvre où Victor Hugo a voulu replacer le peuple au centre de la tragédie. Pour ne pas oublier cette dimension essentielle, chaque soir, quatorze acteurs et actrices amateurs et amatrices viendront incarner les brigands, la cour du roi, ou les ombres de la crypte. Un chœur mouvant, témoin du destin qui s'abat sur les protagonistes, faisant résonner la voix de celles et ceux qui, dans l'ombre, observent et subissent le pouvoir.

Notre Hernani... Une tragédie haletante !

Hernani est une pièce vivante, joueuse, rythmée par des coups de théâtre permanents qui tiennent le public en haleine mais avec également dans le texte original quelques longueurs.

C'est pourquoi nous avons opéré des coupes dans le texte original, pour en garder l'ossature, l'essence, et resserrer son intrigue autour des quatre figures principales. Ce qui fait la force de cette œuvre : son jeu, sa démesure, sa tension, son souffle tragique.

L'objectif est que le public ne s'ennuie jamais.

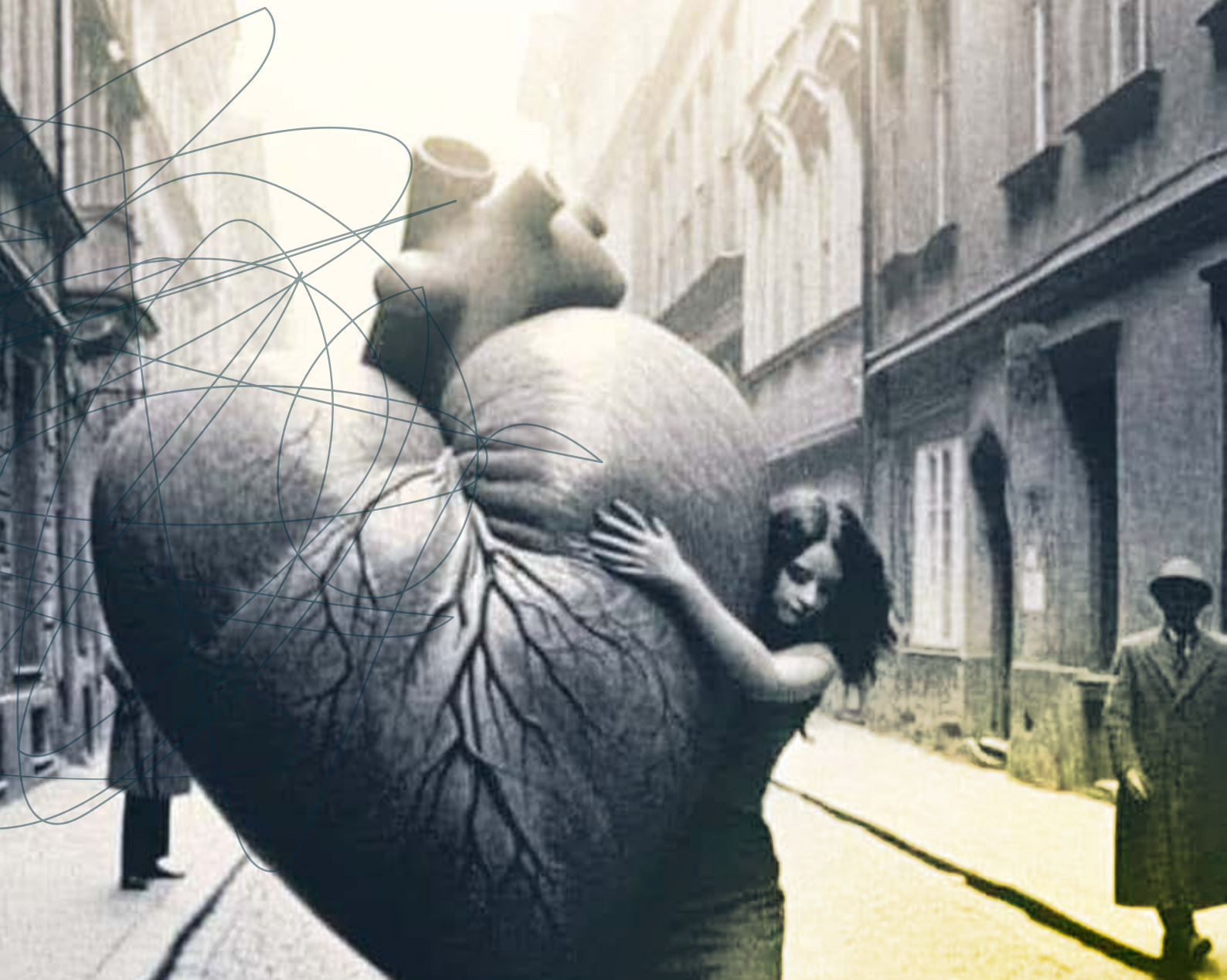
Enfin, pour ne jamais perdre les spectateurs et spectatrices dans une intrigue qui s'étale sur plusieurs jours, puis plusieurs mois, chaque début d'acte sera introduit par un texte qui recontextualisera les événements de l'intrigue en temps réel. Ces repères donneront à la pièce une dimension accessible à toutes et à tous, sans rien sacrifier à sa grandeur ni à sa puissance dramatique.

Je rêve cette mise en scène comme une œuvre magistrale, où les fausses pistes nous mènent inexorablement du jeu vers la tragédie, des ténèbres vers le sublime.

PROJECTION DRAMATURGIQUE

Plus que Hernani, la pièce de Hugo aurait dû s'appeler Doña Sol tant le personnage féminin apparaît comme le point névralgique de la pièce. Ce n'est pas seulement parce qu'elle est au centre d'une triangulation de désirs masculins, c'est parce qu'elle ose, dans un monde fortement patriarcal, affirmer son désir, sa volonté. Face à ce personnage féminin, vibrant et passionné, se dressent trois hommes qui obéissent à des moteurs tout aussi puissants que leurs sentiments amoureux : Hernani est mû par la vengeance, Don Carlos par l'ambition et Don Ruy Gomez de Silva est attaché à l'honneur. Ramenant la fable à une Espagne moins éloignée de nous l'adaptation de Laurent Brethome resserre la pièce sur ce quatuor, en met à nu la mécanique tragique, sans renoncer toutefois à la grandeur hugolienne. Pour ce faire, il convie sur scène des amateurs, figures d'un peuple observateur et complice, qui apporteront au théâtre de l'intime une dimension sociale et épique.

CATHERINE AILLOUD NICOLAS | Mars 2025



NOTE SUR L' ALEXANDRIN

L'ALEXANDRIN N'EST PAS UN VIEUX MEUBLE.

C'est une « bête » encore vivante.

Parfois elle rugit, parfois elle respire à peine, mais elle n'est pas morte.

Il suffit d'écouter, vraiment écouter, et de ne pas la traiter comme un vase qu'on dépoussière, mais comme un cœur qui bat, là, sous les doigts, au creux de la parole. Il y a deux manières anciennes de parler la « bête » :

Pendant longtemps, il y a eu deux camps, comme dans une guerre de famille.

D'un côté, les gardiens du temple :

Ils scandaient l'alexandrin comme on mesure un vitrail.

On entendait les douze marches, on voyait la symétrie.

C'était propre, magnifique, mais figé.

La pensée devenait une musique, oui, mais une musique sans bouche ni tripes.

Ça devenait tellement chanté que le public s'emmerdait et on entendait une belle musique mais on ne comprenait pas grand-chose...je ne suis même pas sûr que les comédiens et les comédiennes qui portaient l'Alexandrin de cette manière comprenaient ce qu'ils disaient. (Or c'est là une des bases pour moi depuis toutes ces années où je travaille cette langue avec mes élèves ou quand j'ai pu le travailler de manière professionnelle...si chaque acteur, chaque actrice est capable de dire son texte avec ses mots à lui / à elle, ça veut dire qu'il arrivera ou qu'elle arrivera à faire entendre le concret des choses avec l'alexandrin. Il y a trop d'acteurs et d'actrices qui ne comprennent pas ce qu'ils/elles disent quand ils/elles jouent en alexandrin.)

De l'autre, les barbares :

Ils cassaient les vers comme on casse une assiette pour mieux en faire un collage. Ils parlaient vite, fort, "vrai", comme dans la rue, comme au cinéma.

Le vers, on l'oubliait : il était là sans être là.

Ça pouvait même faire des élisions à tout va , ça ne respectait plus aucune métrique et sous prétexte de servir le sens on perdait toute la poésie du vers et de cette langue.

C'était vivant, oui, mais on perdait la tension de la forme, l'architecture invisible.

Et si on refusait de choisir ?

Moi je pense que l'on peut prendre le vers dans ses bras, sans lui casser les os, ni l'enfermer dans du verre. Qu'on peut le faire vibrer comme une corde sensible, pas comme un carcan, pas comme une horloge.

L'alexandrin, ce n'est pas une musique qu'on chante. C'est une pensée qui bat.

Une pensée qui sue, qui s'essouffle, qui transpire, qui cogne parfois sur les murs de la langue.

C'est la chair du sens qui se prend les pieds dans le tapis du rythme, et ça, c'est hyper beau. Comment le travailler, ce foutu vers alors? Avec du souffle. Et du corps. Et du feu.

Et de manière plus « pragmatique » (sinon vous allez encore me dire « Brethome on veut du concret ») ?

Il faut entendre le rythme sans le surjouer.

Douze syllabes, oui, mais qu'elles arrivent comme une vague, pas comme un métronome.

La rime, la césure ? Elles sont là comme le squelette d'un animal : on ne le voit pas, mais il tient tout.

L'alexandrin est une matière : il faut le mordre, l'incarner.

Un vers, ça se mâche, ça se malaxe, ça se traverse.

Hugo ne fait pas du papier peint : il fait des pierres, des crocs, des draps de sang.

Chaque mot est une image, une secousse, une torsion.

Il y a un rythme du vivant absolument à mettre en jeu et dès l'acte I ça doit se jouer comme ça se lit ...avec empressement, avec du vivant en permanence. Il faut réussir à faire entendre la beauté de cette langue pour ravir les férus de Victor Hugo et à la rendre accessible à toutes et à tous pour celles et ceux qui trouvent que c'est du vieux théâtre qui n'a plus de sens.

Il ne faut pas avoir peur de l'enjambement pour être au service du sens de la phrase mais il faut conserver impérieusement les 12 pieds qui peuvent se transformer donc en 18 ou en 24. Je le redis et je l'ai écrit plus haut il faut se méfier absolument de l'élosion il n'y a rien de pire que l'élosion sur l'alexandrin ça casse toute la poésie.

Il se pense comme on respire quand on a peur ou qu'on est amoureux : avec des saccades, des élans, des reprises.

Le vers hugolien se respire et se parle avec férocité comme une parole contemporaine. Il doit suivre la logique du cœur, pas celle du cerveau.

Hugo n'écrit pas des vers réguliers et c'est là que ça devient passionnant. Les alexandrins, il les tort, les fend, les prolonge, les bouscule. Il fait dérailler la machine pour mieux montrer la faille.

Un vers qui trébuche est un vers qui vit.

Ce n'est pas une erreur. C'est un battement du vivant. C'est pour cela que le vers de Hugo m'intéresse plus que le vers de Corneille ou de Racine et c'est pour cela qu'à l'écriture de cette pièce, il a provoqué autant de débats car il a rendu le vers beaucoup plus vivant.

En abordant votre texte, vous devez sentir la musique de Hugo sans jamais la surligner. Vous devez faire en sorte que chaque mot soit l'enfant d'une urgence. Vous devez faire en sorte que le rythme soit un pouls pas une décoration.

Vous devez être traversé-e physiquement par le vers, ça doit suer avec vous. Que ce soit dans la colère ou dans l'amour, pour justement sublimer le romantisme, il faut le vivre intensément pour ne pas avoir peur d'aller vers un endroit qui va apporter une émotion folle aux spectateurs et aux spectatrices. Il faut rentrer dans le texte et le transpirer pour ne pas faire de Hernani un drame empaillé. La langue de cette pièce est une langue d'insurgés, une langue d'amants, une langue qui déborde, un cri politique, un appel au charnel, une prière de feu.

Faites-lui l'amour ou faites-lui la guerre... Mais faites-le vivre !

Il faut avoir une vraie souplesse avec l'alexandrin hugolien.

Hugo a révolutionné l'alexandrin classique en le rendant plus libre et plus expressif, il aime les contrastes violents dans un même vers ou entre des vers successifs :

- Le vers hugolien use abondamment de la césure à l'hémistiche, ce 6/6 régulier qu'il aime à déjouer pour troubler l'équilibre.
- Il introduit des enjambements, où le sens déborde d'un vers à l'autre, jusqu'à des rejets ou contre-rejets qui bousculent la lecture.
- Il casse le rythme pour mieux faire surgir une image, une émotion, dans une rupture ou une suspension soudaine.
- Il alterne les longues envolées lyriques et les coups de théâtre fulgurants d'un seul vers.
- Il épouse la respiration d'un orateur ou d'un prophète, comme dans les grandes tirades.
- C'est un vers du sublime et du grotesque, de l'ombre et de la lumière.
- Il fait coexister le populaire et le noble, le trivial et le sacré.
- Il utilise allitérations et assonances pour créer une musique interne.
- Il utilise rimes riches, parfois inattendues, et martèle ses images par des effets de répétitions.
- C'est un vers vivant, vibrant, débordant.

Le "vers hugolien", c'est l'alexandrin porté à son paroxysme, éclaté, amplifié, traversé par une vision du monde. Il devient un instrument dramatique et lyrique à part entière, taillé pour exprimer l'immensité, la révolte, le sublime.

LAURENT BRETHOME | juin 2025

TRANSMISSION

LE PEUPLE AU CŒUR DE L'ŒUVRE

Comme le désirait Hugo, nous allons mettre le peuple au cœur du projet Hernani.

Nous créerons avec les amateurs et les amatrices de chaque ville des tableaux qui permettront de figurer les foules (brigands, cour, villageois.es, etc) si présentes dans cette œuvre tout en démesure.

Pour ce faire, nous constituerons une grammaire d'écriture de mise en scène quasi opératique que nous transmettrons aux différents groupes dans chaque ville où nous jouerons. Le groupe sera intégré à nos répétitions d'avant spectacles un jour avant la représentation.



LAURENT BRETHOME

À sa sortie de l'école de la Comédie de Saint-Étienne, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène pour François Rancillac et Jean-Claude Berutti. Depuis vingt ans, il met en scène de nombreux spectacles en France ou à l'étranger.

Il porte régulièrement à la scène les écritures d'aujourd'hui – Fabienne Swiatly, Philippe Minyana, Mara Arad Yasur, Beatrice Bienville, Clémence Weil, Antoine Hérnotte – tout en faisant raisonner les répertoires classiques avec la société contemporaine – Racine, Molière, Feydeau.

Ses mises en scène sont présentées sur les grandes scènes théâtrales (Odéon théâtre de l'Europe, Théâtre du Rond-Point, Festival IN d'Avignon, CDN, scènes nationales, et conventionnées) mais aussi dans des lieux plus intimes (établissements scolaires et pénitentiaires, salles des fêtes, maisons de quartier, etc) afin de permettre la rencontre avec tous les publics, aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain.

Laurent Brethome, allie exigence artistique et adresse au plus grand nombre, grâce à un théâtre toujours populaire, baroque, festif, ludique et minutieux. Ont ainsi vu le jour plus de trente spectacles parmi lesquels : Popper de Hanokh Levin (2008), Les souffrances de Job de Hanokh Levin (2010), Bérénice de Racine (2011), Tac de Philippe Minyana (2012), Les fourberies de Scapin de Molière (2014), Riquet d'Antoine Hérnotte (2015), Margot de Christopher Marlowe (2018), Une laborieuse entreprise de Hanokh Levin (2020), Battements de Pieds en eaux profondes de Fabienne Swiatly (2022), Amsterdam de Maya Arad Yasur (2022), Devoir de Mémoire de Laurence Sendrowicz (2022), La Fille de l'EAU de Antoine Hérnotte (2024).



CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE

LAURENT BRETHOME

+33(6) 61 10 05 29

laurent.brethome@gmail.com

ATTACHÉE DE PRESSE

MURIELLE RICHARD

+33(6) 11 20 57 35

mulot-c.e@wanadoo.fr

ADMINISTRATION

NORA RIPAULT

+33(2) 51 36 26 96

+33(6) 44 24 46 24

contact@lementeurvolontaire.com



LMV

LE MENTEUR VOLONTAIRE
LAURENT BRETHOME

Le menteur volontaire - Laurent Brethome
10 place de la Vieille Horloge
85000 La Roche-sur-Yon
siret 421 760 869 00048 - NAF 9001Z
licences 2-R-21-639248 - 3-D-22-3025

02 51 36 26 96

contact@lementeurvolontaire.com

www.lementeurvolontaire.com

[/lmv_laurentbrethome](https://lmv_laurentbrethome)